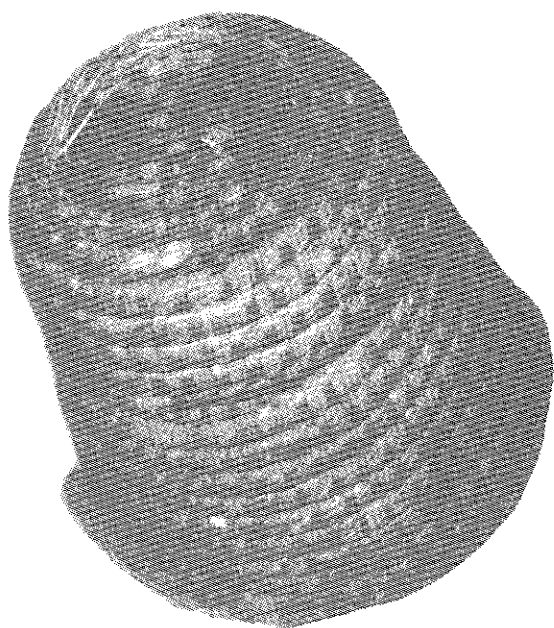


LA PAILLE DE SEIGLE, UNE MATIÈRE PREMIÈRE OUBLIÉE

DU DOCTEUR MICHEL HACHET

En un temps où les matières plastiques, produites économiquement en grande quantité, tendent progressivement à se substituer, dans les techniques de ligature, de protection ou d'emballage, non seulement aux produits textiles et aux fibres naturelles, mais au papier et au carton, on imagine mal la place tenue naguère par certains produits récoltés et élaborés sur place pour toutes sortes d'usages. Avant qu'ils ne soient totalement oubliés, il nous semble utile d'en glaner sur le terrain et dans la mémoire des hommes les quelques vestiges demeurant à notre portée.

La paille de seigle a, pendant bien longtemps, joué un rôle économique important, en Lorraine, et certainement dans tout l'Occident, où la culture de cette céréale était fort répandue.



Rappelons que le seigle - son nom botanique est "Secale cereale" - est une graminée annuelle que l'on sème en automne, moins exigeante que le blé, s'accommodant de sols pauvres, supportant les climats rudes, et fournissant une farine panifiable. Tout le monde connaît le pain de seigle, dont la mie présente une coloration grise plus ou moins foncée, mais notons que l'adjonction d'une certaine proportion de farine de seigle à la farine de blé permet d'accroître la durée de conservation du pain, lui permettant de rassir plus lentement. Nos aïeux qui consommaient du "pain de ménage" c'est-à-dire, du pain fabriqué à la maison, n'ignoraient pas cette propriété permettant un intéressant espacement des séances de panification.

Nous n'avons plus souvent l'occasion, parcourant la campagne lorraine de voir des champs de seigle. La farine servant à fabriquer la petite quantité de pain élaboré à partir de cette céréale, et qui, paradoxalement, se vend un peu plus cher que le pain de blé universellement consommé, provient d'autres régions. Rappelons que l'aspect d'un champ de seigle ressemble à celui d'un champ de blé, à cela près que les tiges sont plus hautes et, que les épis sont extrêmement barbus. Si l'on examine de plus près la plante, on constate que l'espacement des noeuds obstruant de distance en distance la tige creuse ou chaume, est plus grand que celui qu'on peut voir sur le blé, et que cette paille, en général d'assez gros diamètre, est plus souple, moins cassante. Ces caractères expliquent le choix qu'on en faisait pour

toutes sortes d'usages et, le soin qu'on apportait à sa récolte, lorsqu'on souhaitait l'utiliser autrement qu'en fourrage ou en litière pour le bétail. Elle était si recherchée, en certaines circonstances, qu'on pouvait envisager qu'elle représentait parfois, assez paradoxalement, le produit le plus intéressant de la plante, le grain, pourtant bien précieux, n'en étant en quelque sorte que le sous-produit.

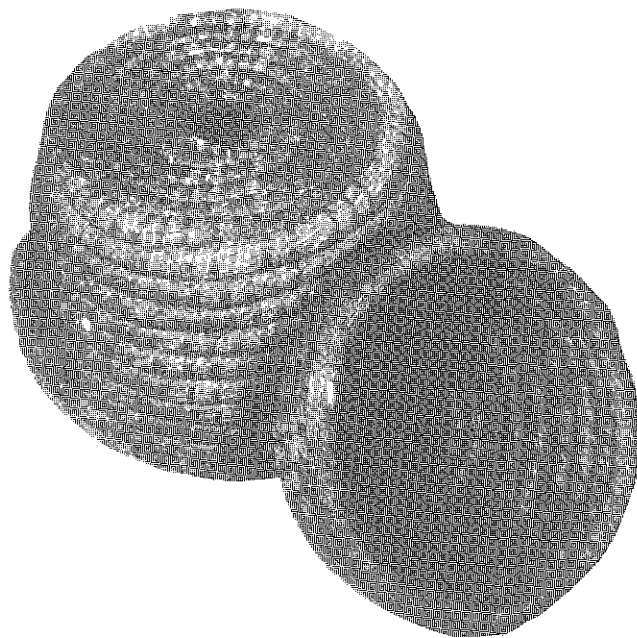
Quelques exemples de l'utilisation de la paille de seigle.

Mais quels étaient les usages de cette paille de seigle? Sans prétendre les énumérer en totalité, tentons d'en passer quelques-uns en revue.

Les liens:

Tout d'abord, on se servait de cette paille pour faire les liens des gerbes de toutes les céréales moissonnées manuellement, avant la mise en usage des techniques faisant appel aux machines d'abord simples, dont nous voyons actuellement se servir les agriculteurs.

Il n'est pas besoin de remonter très loin dans le temps pour retrouver la permanence de l'usage de la faucille. Il y a un peu plus d'un siècle, aux environs de la guerre de 1870, je puis attester que la moisson se faisait ainsi dans le Toulousain, et j'ai entendu raconter qu'elle durait fort longtemps et mobilisait l'activité de toute la population du village: hommes et femmes, jeunes et vieux. Le principe de la technique était extrêmement simple: on saisissait de la main gauche une poignée de tiges et en manœuvrant de la droite la faucille, dont la lame était finement dentelée, en un mouvement de scie, on sectionnait la paille, le plus bas possible, pour tâcher de n'en point perdre. L'opérateur avait alors en main une javelle qu'il couchait soigneusement sur le sol, il en accumulait suffisamment pour constituer de quoi faire une gerbe qu'il fallait ensuite lier, et c'est ici qu'intervenait l'usage du



lien de paille (de seigle, en principe). Il est probable qu'on devait l'avoir disposé préalablement sous le faisceau de javelles, perpendiculairement à son milieu. Il était constitué de deux petites poignées croisées l'une sur l'autre en leur milieu, fléchies ensuite à 180°, légèrement tordues sur elles-mêmes à la façon d'un cordage lâche et aboutissant sensiblement à la longueur initiale de la paille (deux demies font une unité!)

L'opérateur ceinturait la gerbe, l'écrasait de son genou pour la tasser et nouait les extrémités de son lien. Les gerbes étaient ensuite groupées en trézeaux, c'est-à-dire en édifices de treize: huit à la base, quatre à l'étage moyen et une, renversée pour coiffer le tout, constituant un dispositif permettant au grain, ainsi qu'à la paille d'achever de sécher, sans trop craindre les intempéries (à condition qu'elles ne fussent pas prolongées!)

Rappelons que la relative lenteur de toutes ces opérations, réalisées à la main, imposait à la moisson une longue durée et qu'il était sage de la commencer le plus tôt possible, même si la maturité n'était pas parachevée.

Un premier perfectionnement fut apporté à cette technique, remontant sans doute au fonds des âges, par la mise en usage de la "faux à râtelot", encore appelée dans certaines régions (Bassigny Lorrain) "tire dia". Cette faux, ressemblant à celle qu'on emploie pour couper l'herbe, est pourvue à la partie basse de son manche, d'un ensemble de trois à quatre longues dents en bois ou en fer, recourbées et solidarisées, dont la courbure est parallèle à celle de la lame. Elle permet de faucher les tiges de céréales en les couchant au sol bien parallèles entre elles, sans les emmêler. La suite de l'opération de liage ne diffère ensuite que peu de celle que nous avons décrite pour la moisson à la faucille. Les premières faucheuses mécaniques, à traction animale, mettant en oeuvre une simple barre coupeuse, si elles ménageaient la peine des faucheurs ne modifiaient pas sensiblement le travail de liage des gerbes.

Puis vint le temps des moissonneuses-lieuses, rendant caduc l'usage du lien de paille, auquel se substitua la ficelle. Mais, pour dégager le passage de la machine, il fallait "déraayer" c'est-à-dire faucher manuellement une certaine largeur, en début de chantier.

L'avènement des moissonneuses-batteuses a fait disparaître l'étape de la mise en gerbes des céréales, et du même coup, oublier l'édification des trézeaux longtemps si caractéristiques du paysage d'été.

En conclusion de ce long paragraphe consacré à l'usage, comme lien de gerbes, de la paille de seigle, nous avons l'explication de la chronologie des moissons, elles débutaient obligatoirement par celle du seigle, fournisseur d'une indispensable matière première.

Paillassons et paillons:

A cause de la longueur de ses brins et de sa souplesse, la paille de seigle a longtemps servi aux horticulteurs

à fabriquer des paillassons (qui n'ont rien de commun que le nom, avec les tapis-brosses placés au seuil de nos maisons pour s'essuyer les pieds!); il s'agit de nattes de brins de paille, disposés parallèlement et assemblés avec de la ficelle, destinés à protéger les plantes du froid ou de l'ardeur excessive du soleil et à régler la température souhaitée pour les cultures sous châssis ou sous serres.

Les paillons protégeant les bouteilles lors de leur transport étaient fabriqués selon une technique comparable. Les amphores romaines servant au transport du vin, ainsi qu'en témoigne une figuration couronnant le tombeau d'un négociant gallo-romain de la vallée de la Moselle conservé au Landes-museum de Trèves, pouvaient être protégées des chocs par des boudins de paille spiralés les entourant comme le fait la vannerie d'une bonbonne.

Ameublement et décoration

Mais cette précieuse paille servait et sert encore de matière première à des objets beaucoup plus élaborés. Qu'on songe à l'usage en ameublement des chaises de paille, joignant confort et solidité et offrant parfois, grâce à des teintures d'harmonieux motifs décoratifs.

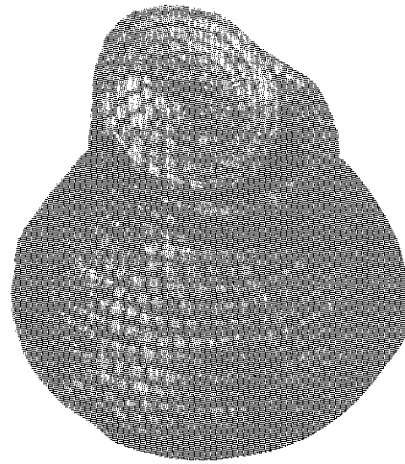
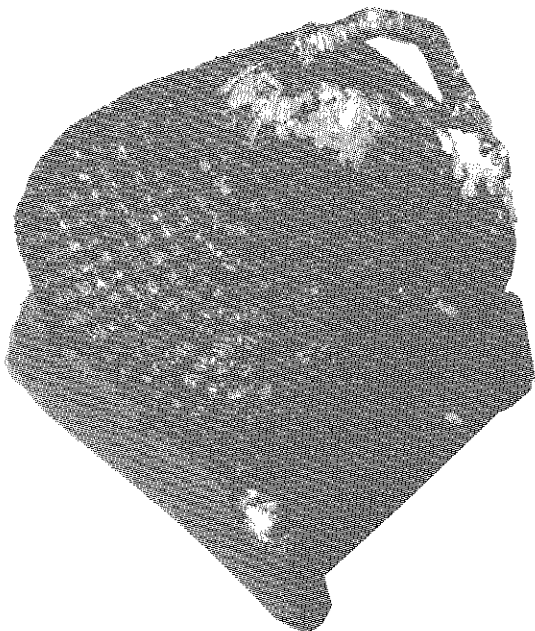
Citons pour mémoire un type d'objet, devenu rarissime et recherché des collectionneurs: ce sont de naïfs paysages réalisés en mosaïque de brins de paille, sur de petits tableaux ou des coffrets de bois, par les forçats du bagne de Toulon, qui se procuraient par ce modeste artisanat, exploitant une matière première à leur portée, quelque ressource pour adoucir leur sort.

L'usage des matelas de laine et de crin, tendant à devenir actuellement caduc, ne remonte pas à un très lointain passé et, bien souvent nos aïeux campagnards dormaient sur des paillasses garnissant leur lit. C'étaient des sortes de sacs en grosse toile, que l'on remplissait

par une ouverture longitudinale fermée d'un simple laçage mais pourvus de deux petites ouvertures, permettant sans vider le contenu de le remuer en y introduisant la main. Mais quel était ce contenu? Pour remédier au tassement et conserver l'élasticité de la couchette, on y mettait de la paille évidemment, et très probablement de la paille de seigle, réputée pour une plus grande souplesse et, ne s'émiettant que plus lentement que celles d'autres céréales. On pouvait lui préférer d'autres denrées végétales: herbes, fougères, roseaux etc... Ces derniers avaient, paraît-il, l'avantage sur les pailles de céréales de ne pas être menacés d'être envahis par les souris! De toute façon, il convenait de renouveler de temps à autre le contenu des paillasses.

Objets creux, ruches, récipients divers, etc...

Je ne citerai que pour mémoire les chapeaux de paille, ne disposant pas d'information sur ces fabrications. Peut-être se trouvera-t-il un lecteur pour combler cette ignorance?



L'usage le plus admirable qu'on a pu faire de la paille de seigle est, je pense, la fabrication de récipients résistants, apparentés à ceux que produit l'art de la vannerie, et destinés à mettre à l'abri ou à conserver des denrées non liquides. En réalisant des tortillons cylindriques et extrêmement serrés de paille de seigle, enroulés en spirales jointives, soigneusement cousues à l'aide de liens souples et résistants constitués traditionnellement par des tiges de ronce, (*Ribes rubrum*, celle qui fournit les mûres) fendues en quatre selon leur axe, auxquels s'est ultérieurement substitué le fil de fer, on bâtit des objets creux d'une incroyable solidité, supportant aisément le poids d'un homme. L'apiculture traditionnelle, avant les perfectionnements dont elle bénéficie actuellement, a longtemps utilisé des ruches de paille fabriquées selon cette technique. Il en existait de divers modèles et dimensions et, l'iconographie nous fournit maints exemples de la considérable diffusion que cette technique a connue, et connaît peut-être encore en bien des régions.

Usages "guerriers" de la paille de seigle

Je signale pour mémoire un usage pour le moins inattendu de ce type d'objet révélé lui aussi par l'iconographie, je l'ai relevé sur la reproduction d'un tableau d'un primitif allemand du XV^e siècle, Hans HIRTZ (actif à Strasbourg entre

1421 et 1460), qu'on appelle aussi "Le Maître de la Passion" de Karlsruhe. Le peintre figurant une scène de la "Passion du Christ", a reproduit, avec les costumes et l'armement de son époque, les soldats escortant le divin supplicié, la plupart portent des casques de fer de formes diverses, mais l'un d'eux est curieusement coiffé d'une calotte hémisphérique, très emboîtante, manifestement fabriquée selon la technique employée pour les ruches de paille. L'artiste n'a certainement pas inventé ce détail d'armement, il l'a observé, ce qui révèle un usage bien particulier de la paille, et il est permis d'imaginer d'ailleurs que la protection de ce casque rustique et économique devait être efficace, non seulement vis-à-vis des simples chocs, mais aussi des coups d'épées ou de hallebardes.

Dans un passé moins lointain, la paille de seigle était utilisée pour fabriquer, selon une technique comparable, des sortes de bottes destinées aux sentinelles montant la garde en hiver sans beaucoup se déplacer dans l'Armée Allemande. Elles étaient amples et peu ajustées, basses et à très larges tiges, d'aspect très inélégant et il était possible d'y introduire un pied déjà chaussé d'une botte de cuir.

Chalumeau

Sans doute la paille de seigle a-t-elle eu bien d'autres usages. N'oublions pas qu'elle fut, jusqu'à un passé récent, soigneusement calibrée et présentée dans de petits étuis individuels en papier, le chalumeau avec lequel les enfants aspiraient avec volupté leur verre de grenadine lorsqu'il arrivait qu'ils fussent invités à accompagner leurs parents au café.

Préparation de la paille de seigle:

Cette étude serait incomplète si on omettait de relater ce qu'on peut

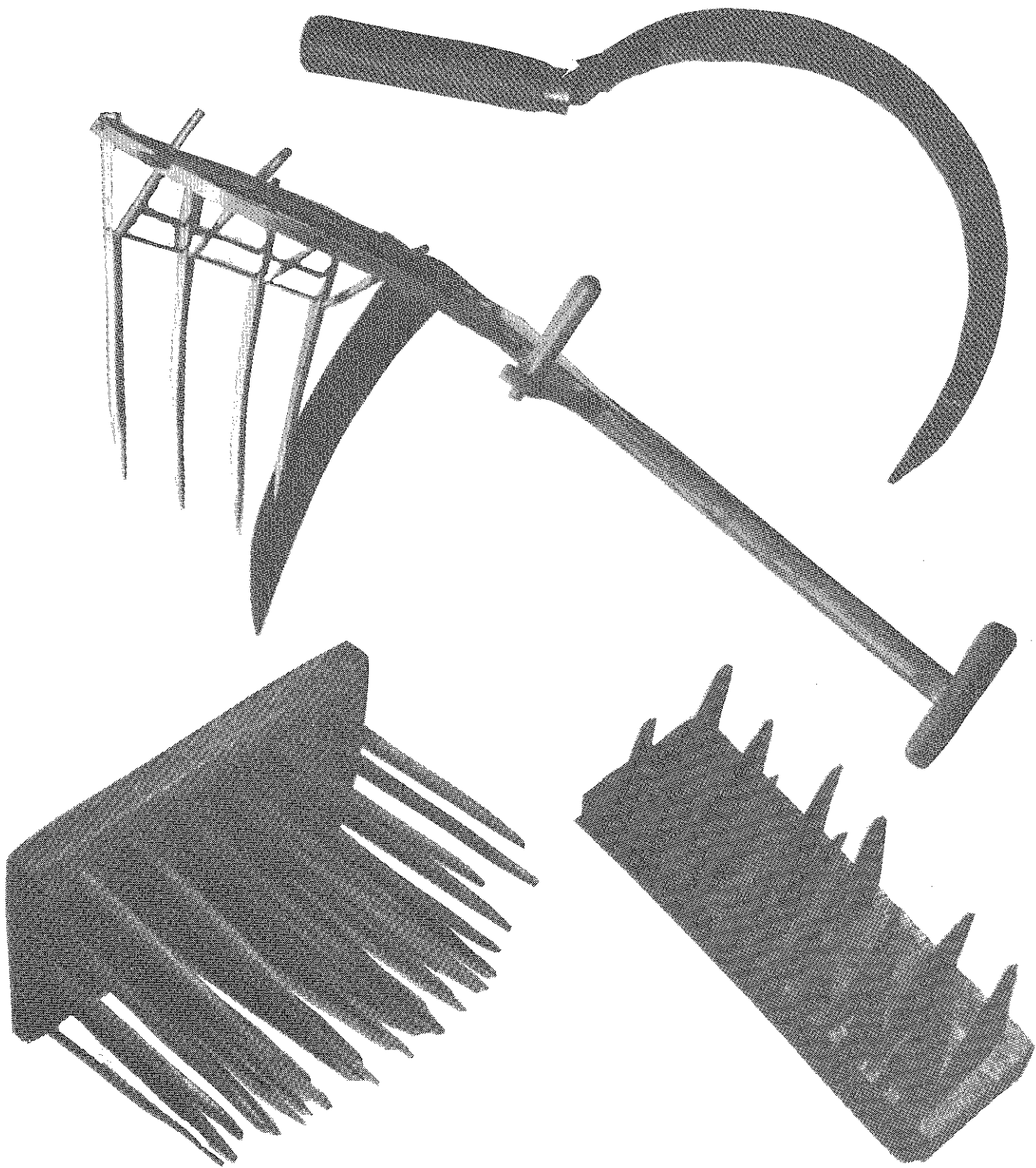
encore savoir, de la façon dont on récoltait cette précieuse denrée, et comment on la traitait.

Je dois à Monsieur Georges COLIN de Bulgnéville (Vosges) d'utiles indications sur ce point. Lorsqu'on destinait cette paille à la fabrication de paillasons ou d'autres objets, à l'exclusion de la litière et du fourrage du bétail, il était nécessaire de prendre quelques précautions pour réaliser l'opération du battage, dont le but est de séparer paille et grain. Il fallait proscrire les techniques risquant de briser les chaumes: donc pas de battage au fléau, et encore moins de battage par foulage au traîneau tiré par des animaux (technique qui, à ma connaissance, n'a pas été utilisée dans nos régions comme elle l'était et l'est encore, dans bien des pays méditerranéens). La batteuse elle-même paraissait trop traumatisante, si l'on souhaitait conserver une paille de haute qualité. L'opération était donc réalisée manuellement: ayant placé une grosse barrique en position couchée, calée et appuyée parallèlement à un mur, le batteur saisissait une javelle de seigle en son milieu, les épis en avant et il frappait vigoureusement avec ceux-ci sur la convexité du tonneau, afin de détacher les grains, en quelques coups bien assenés, comme s'il cherchait à fouetter le fût avec sa javelle, il ne restait alors plus de grains dans les épis. L'opérateur retournait alors sa javelle, la tête en bas et, se servant du peigne à paille accroché au mur, devant lui au-dessus de la barrique et qui était constitué d'une planche pourvue de trois rangées de dents comparables par leur diamètre et leur taille à celle d'un râteau à foin, mais aux pointes plus acérées, il peignait soigneusement sa poignée de paille.

L'opération avait un double but: d'abord rendre les brins bien parallèles, mais également et surtout débarrasser la paille de tous les débris végétaux qui pouvaient la souiller et ils étaient nombreux, c'étaient toutes ces mauvaises herbes telles que liserons, coquelicots, nielles et chardons et autres plantes parasites qui,



Sur les œuvres du peintre Hans Hirtz (« Le Portement de Croix » ici et « Le Christ dépouillé de ses vêtements » en couverture), on peut détailler les casques en paille de seigle.



en un temps où les techniques de désherbage chimique n'étaient pas inventées, envahissaient les céréales.

Il est bien probable que la paille de seigle ait eu d'autres usages, ceux que nous avons cités correspondent à ce que l'observation ou la collecte de quelques souvenirs conservés dans la mémoire des témoins nous ont révélés. Ils suffisent à démontrer le rôle important que cette modeste denrée a joué dans l'économie, durant bien des siècles, et jusqu'à un passé encore proche. Il était grand temps d'en archiver les vestiges, avant qu'ils ne sombrent dans un définitif oubli.

Vous avez lu avec une louable patience une étude consacrée à une ma-

tière bien tenue, bien modeste. Saint Thomas d'Aquin, le Docteur Angélique, qui avait consacré de longues années de sa vie à écrire sa "Somme Théologique" répondait à ceux qui lui en faisaient l'éloge qu'il estimait, pour sa part, cet ouvrage d'aussi peu de valeur que du foin. De quelle confusion ne dois-je pas me sentir couvert, vous ayant si longtemps entretenu de la paille.

Bibliographie:

Anonyme: quelques détails pittoresques chez les Primitifs Allemands:

Extrait de la revue Aesculape, Juillet-août 1950
MARCHENAY Philippe. *L'homme et l'abeille.* Nancy 1979,

VELTER André et LAMOTHE Marie-José. *Le livre de l'outil.* Milan 1978.